



UN TRÉSOR ARTISTIQUE.

Le docteur Koldewy de Berlin, Allemagne, a récemment mis à jour près du temple de Babylone une mosaïque représentant un lion de grand...

TEMPERATURE

Du 24 mai 1901.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 24 mai. Indications pour la Louisiane: Temps ondes et plus frais samedi; beau temps dimanche; vents du sud.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMÉRICAINNE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDOITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BY MAIL", 209 MAIN STREET.

Notre Feuilleton.

Notre feuilleton dont la publication vient de commencer sera fort goûté, croyons-nous, de nos lectrices, comme, d'ailleurs, tout ce qu'a écrit ce délicieux conteur qu'est Ernest Daudet...

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No 5 Commencé le 21 mai 1901

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

PREMIÈRE PARTIE.

IV Suite.

Et comme Villeroi se taisait, gardant l'attitude hésitante d'un homme non encore convaincu, Bonafous ajouta: — Du reste, rien ne presse; vous avez le temps de réfléchir et

"Depuis une cinquantaine d'années il a surgi d'autres tacteurs, pleins de jeunesse, de verve, dégagés des liens du passé et comprenant mieux les intérêts et les besoins des temps modernes. C'est à eux désormais qu'appartient l'hégémonie intellectuelle". Cela, c'était le coup de grâce. De toutes ses grandeurs d'autrefois, il ne restait plus rien à la France. On la reléguait au rang des nations qui n'existent plus qu'à l'état de souvenir, et sa langue, hier encore l'objet d'un véritable culte chez des classes éclairées des nations les plus civilisées, se voyait délaissée par tous et rejetée au rang des langues mortes désemparées de ce bas monde.

MORT D'UN DEPUTE FRANÇAIS.

Charles Boyssset, dont l'Abéille a annoncé la mort hier, était un homme politique français. Il était né à Chalon-sur-Saône, le 29 avril 1817, était avocat et appartenait à la démocratie avancée, lorsque éclata la révolution de Février. Nommé procureur de la République, il fut révoqué quand le parti modéré arriva au pouvoir et se porta candidat à l'Assemblée législative dans le département de Saône-et-Loire, où il fut élu le quatrième sur douze représentants. Il vota avec la gauche et, au coup d'Etat du 2 décembre, fut arrêté et exilé.

Il ne reentra en France qu'en 1867. Il se présenta sans succès aux élections générales de mai 1869 pour le corps législatif, dans une des deux circonscriptions de Chalon-sur-Saône, comme candidat de l'opposition radicale.

Le 8 février 1871, aux élections pour l'Assemblée nationale, il obtint, sans être élu, 46,876 voix; mais le 2 juillet suivant, il en réunit 69,746 et alla siéger à l'extrême gauche. Parmi les motions qu'il avait proposées ou soutenues, on a remarqué celle de la suppression du budget des cultes. Il se rétablit alors entre la France et les autres pays des rapprochements inattendus.

C'est surtout dans le Nouveau-Monde, aux Etats-Unis que l'on vit se produire cette heureuse volte-face. Elle était plus facile que partout ailleurs, à cause des glorieux souvenirs qui rapprochaient les deux peuples et de la similitude des institutions démocratiques et républicaines.

Ces manifestations ont eu lieu tout d'abord dans le monde savant, dans le monde enseignant, dans les collèges, dans les universités. Rien de plus naturel. La France n'a-t-elle pas été de tout temps le foyer des sciences, des arts, des belles-lettres? En s'engageant sur la route de Paris, nos étudiants ne se bornaient-ils pas à reprendre le chemin délaissé par leurs Pères? Quelle est l'université américaine qui ne se vante pas aujourd'hui de posséder un Département Français?

N'avons-nous pas vu, tout récemment l'ambassadeur de France se rendre officiellement à Chicago, sur l'ordre de son gouvernement, pour y sceller l'union qui vient de s'établir entre l'université de cette grande ville et l'Alliance Française de Paris? Nos journaux n'ont-ils pas raconté les fêtes qui ont eu lieu à cette occasion et dont l'ambassadeur Cambon était le héros? Ici même, à la Nouvelle-Orléans, ne possédons-nous pas une société littéraire, une sorte d'Académie Française, composée de l'élite de notre population, chère à tous les Louisianais, et dont les membres se voient avec un zèle au-dessus de tout éloge non seulement à la perpétuation mais à la propagation, à l'avancement de cette langue? Enfin ne voyons-nous pas se dresser aux deux extrémités de l'Union deux grandes cités, Boston et la Nouvelle-Orléans, qui tiennent haut et ferme le drapeau de l'esprit français et le font glorieusement rayonner sur toute l'étendue du pays? Non, cent fois non, les beaux jours de la langue française ne sont pas passés, elle se fortifie au lieu de s'affaiblir, elle peut lui prédire à coup sûr un avenir au moins aussi brillant que son passé.

Le scrutin uninominal. Aux élections du 22 septembre 1889 faites par ce mode de scrutin, il se porta dans la 1ère circonscription de Chalon et fut élu, au premier tour, par 9,053 voix, contre 5,712 données à M. Durcault, candidat conservateur et 1,388 à l'abbé Sauvert, candidat républicain indépendant.

LE BILAN DE LA GUERRE...

Ce que coûte à l'Angleterre la guerre du Transvaal, ce qu'elle lui coûtera encore, on le devine. à en juger par le chiffre des dépenses déjà données: près de 38 millions par semaine.

Morts de leurs blessures: 115 officiers, 1,230 sous-officiers et soldats.

Prisonniers: 7 officiers, 774 sous-officiers et soldats.

Prisonniers morts en captivité: 4 officiers, 92 sous-officiers et soldats.

Morts de maladie: 232 officiers, 8,949 sous-officiers et soldats.

Morts à la suite d'accidents: 8 officiers, 326 sous-officiers et soldats.

Rapartrisés comme invalides: 1,977 officiers, 45,762 sous-officiers et soldats.

Total général des pertes: 63,498 officiers, sous-officiers et soldats.

Ce chiffre ne comprend pas les malades ou les blessés actuellement en traitement dans les hôpitaux du sud de l'Afrique.

Sur les 63,498 hommes rentrant dans le total général des pertes, le chiffre des morts est de 15,296 à savoir, 714 officiers et 14,264 sous-officiers et soldats décédés dans le Sud de l'Afrique, et 4 officiers et 314 sous-officiers et soldats décédés en Angleterre après y avoir été rapatriés.

Que d'existences sacrifiées à un Moloch avide de sang et qui n'aurait pu être autrement et plus noblement sacrées au bien de l'humanité!

ANGLETERRE.

Le "Times" consacre un long article à la description d'un nouveau mammifère, qui vient d'être découvert sur les confins de l'Etat du Congo et de l'Ouganda. C'est exactement l'ancien helladothérium, qui peuplait jadis la Grèce et l'Asie-Mineure et dont on ne connaissait que le fossile. Tête de tapir, cou de cheval, oreilles d'âne, taille d'un bonf, voilà ses caractéristiques. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est sa coloration. Le front est d'un rouge vif; une étroite bande de noir suit le nez et contourne les narines. Les oreilles sont d'un beau rouge, comme le cou et les épaules, avec des taches cramoisées. Les jambes et les pattes sont rayées comme celles d'un zèbre avec des taches orange sur les raies blanches. Pas de dents de devant à la mâchoire supérieure, l'animal étant un ruminant. La langue, très mobile et prenante, comme celle de la girafe, ramène sous les molaires les feuilles qui ser-

vent de nourriture. Ce mélange de cheval, de zèbre, d'âne, de bonf, de tapir et de girafe est appelé par les indigènes "okapi". Il vit en couple dans les forêts de l'Ituri et sur les bords de la Semliki. Stanley en avait entendu parler, comme en témoigne une note de son ouvrage. Sir Harry Johnston, gouverneur de l'Ouganda anglais, reçut mission de rechercher l'étrange animal. Il recueillit beaucoup de renseignements sur le mammifère inconnu parmi les peuplades naines qu'il visitait. Beaucoup de guerriers portaient sur leurs boucliers des peaux ou des fragments de peau d'okapi. Enfin, M. Eriksson, un officier suédois au service du gouvernement du Congo, et qui a longtemps commandé le fort M'Beni, fit mettre en chasse quelques uns de ses soldats indigènes, qui lui rapportèrent plusieurs de ces animaux. Les peaux et les crânes arrivèrent prochainement au British Museum. Des mesures vont sans doute être prises par le roi Léopold pour empêcher que la race ne soit bientôt exterminée.

L'archéologie Biblique.

L'archéologie biblique fait de grands progrès en Océanie. Les indigènes des îles Tuamotou viennent d'exécuter une reconstruction des chants et de danses hébraïques, qui a excité la plus vive curiosité dans une grande partie de la Polynésie et qui ne manquera pas de faire naître le même sentiment chez les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les danseurs appartenaient à la secte religieuse des derniers jours, appelés en Océanie Tahito. Ils étaient environ 1,500. La fête a eu lieu le 6 avril. La lenteur des communications nous prive de tous détails. Mais enfin, nous pouvons nous demander avec un peu d'étonnement comment les nègres des Tuamotou s'y sont pris pour reconstruire des danses bibliques et des danses hébraïques? De quels documents se sont-ils servis? Quelle idée se sont-ils faite de la chorégraphie juive? Quelles figures ont-ils bien pu exécuter? On sait à peu près ce que sont ordinairement les danses nègres. Il y a lieu de croire que ces bamboules très différentes de celle que le saint roi David exécuta pieusement devant l'Arche. Il n'y a aucun rapport entre ces deux genres de réjouissance. Voyez-vous Cheolal recevant la reine de Saba? Il est vrai qu'en réfléchissant, un nègre océanien déguisé en émite n'est pas beaucoup plus étrange qu'une Française déguisée en Japonaise ou en Cambodgienne, chose que nous avons tous vue il y a pas très longtemps. Quand nous faisons le tour de la terre pour y découvrir des ridicules, nous sommes ramenés aux nôtres, qui sont encore les plus parfaits.

LEON XIII NUMISMATE.

On sait que Léon XIII est un grand collectionneur de médailles et de monnaies. Il vient justement d'acquiescer la magnifique collection de monnaies pontificales que le cardinal Raaldi, mort il y a quelque temps, avait formée durant le cours de sa longue carrière. Cette collection se compose de 22,000 monnaies diverses aux effigies papales. Un grand nombre de ces monnaies remontent à des époques fort lointaines. Sur le désir de Léon XIII, cette collection a été placée dans le musée de numismatique du Vatican.

RUSSIE.

La censure russe a interdit la représentation du nouveau drame de Tolstoï: le Cadavre. Le ministre de l'Instruction publique russe a donné l'ordre de refuser d'admettre dans les bibliothèques populaires les œuvres de Tolstoï. Le musée de la ville vient de s'enrichir de deux objets artistiques d'une grande valeur. Le vice-amiral Avelan a, en effet, donné au musée en question, la statue en bronze de Pierre le Grand qui avait été offerte à l'amiral en 1890 par les marins français. Le musée de la marine a reçu, en outre, le buste en bronze de l'amiral Courbet qui avait été offert aux marins russes lors de leur venue en France en 1890.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

L'opéra de Sullivan poursuit le cours de ses succès au Parc Athlétique; miss Thorne, miss Croix et les autres sujets de la troupe métropolitaine s'y font applaudir.

WEST END.

Les musiciens du Prof. Brooks ont été chaleureusement applaudis hier soir au West End, par une foule nombreuse qui a également joui des folles brises du lac. Les artistes du vaudeville et le vitascopie ont puissamment contribué au succès de la soirée.

L'ABEILLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS (PAYABLES D'AVANCE)

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00. Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00. Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans votre édition quotidienne, nos abonnés n'ont rien à payer. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-PORTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

de vous décider. Je crois vous avoir donné un bon conseil: parlez en avec votre femme, avec votre fille, qui possède une raison au-dessus de son âge; consultez-vous et ne tenez compte de mes avis qu'autant que vous serez convaincu de leur sagesse.

—Que nous les suivions ou que nous ne les suivions pas, nous ne nous en garderons pas moins de reconnaissance pour l'intérêt que vous nous avez témoigné, monsieur.

En prononçant ces mots, Villeroi s'était levé pour partir, comprenant que le vieux professeur et lui n'avaient plus rien à se dire. Mais, celui-ci lui prenant le bras, et le retenant, il prononça d'un accent presque solennel ces paroles que le chœur de la cathédrale ne devait plus oublier:

—Ne parlez pas de reconnaissance et gardez-vous de croire que, de ce chef, vous ayez contracté une dette envers moi. Ce que j'ai fait, ce que je serai peut-être amené à faire encore ne m'a été suggéré que par le désir d'enrichir d'une splendide étoile le ciel de Paris. J'ai fait dans l'avenir glorieux de votre fille et si je vous ai entraîné cet avenir, si je la pousse à y marcher, ce n'est pas pour elle, mais pour l'art, pour l'art immortel dont je suis l'adorateur fervent et dont le culte m'a donné les plus belles joies de ma vie. Et maintenant, j'ai dit. Nous ne parlerons plus

de ces choses que lorsque vous viendrez m'annoncer que vous êtes décidé dans un sens ou dans un autre. Ne tardez pas trop cependant. Ninette aura bientôt dix-sept ans. Nous n'avons plus de temps à perdre.

Très ému en arrivant chez l'organiste, Villeroi s'était plus encore quand il en sortit. Tout ce qu'il venait d'entendre était si troublant!

Assurément, depuis quelques semaines, il présentait des desseins extraordinaires se préparant.

Mais, que leur réalisation fut imminente, que l'heure approchât où il faudrait se prononcer et choisir entre deux partis contraires qui consistaient l'un à ne pas quitter Ancey et à persévérer dans le sillon contumier; l'autre à se lancer à l'aventure dans une voie inconnue sans être assuré d'atteindre le but, voilà ce qui lui avait échappé, ce dont son entretien avec Bonafous venait de le convaincre et ce qui précipitait les battements de son cœur.

Il reentra chez lui en état d'émotion que trahissaient son regard pensif et sa mine bouleversée.

Il y était attendu par sa femme et sa fille qui devaient une impatience égale à la sienne. En le voyant apparaître, elles l'interrogèrent des yeux.

—Nous avons à causer, répondit-il à leur question muette, à

causer sérieusement. Et sans plus tarder il leur répéta tout ce que lui avait dit Bonafous, avide de savoir ce qu'elles penseraient de ces propositions inattendues.

Pour dire le vrai, il s'attendait à entendre sa femme récriminer et protester. Il s'était figuré qu'elle ne consentirait pas à changer d'existence et que, dominée par la peur de Paris, par la crainte de n'y pas réussir, elle refuserait d'aller y vivre. Mais c'est d'une opinion toute contraire qu'il s'inspira le langage d'Estelle Villeroi.

—Il est certain, observa-t-elle, que si nous sommes assurés en partant d'un revenu de 1,200 francs, nous n'aurons pas le droit de nous dérober à ce que nous conseille l'avenir de Ninette.

Cette réponse stupéfia le mari. —Alors tu quitterais ton pays? s'écria-t-il.

—Pourquoi pas, si la fortune doit nous payer un jour de ce sacrifice? —C'est qu'à Paris la vie est plus coûteuse qu'ici.

—Et bien! on tâchera de suffire à ses exigences. On se privera un peu, s'il le faut. Ce serait jurer de malheur si toi et moi nous ne trouvions pas à nous employer. Le produit de notre travail, la pension du conseil municipal, nos petites économies, le loyer de notre maison, car nous la mettrions en lo-

caution, si nous ne devions plus l'habiter, tout cela nous fera des ressources. Elles nous permettront d'attendre que Ninette soit en état de gagner.

Ces choses étaient dites simplement, posément et témoignaient d'une résolution déjà prise et tout à fait conforme aux idées de Bonafous.

Devant une opinion exprimée avec tant de netteté, les hésitations et les doutes de Villeroi commençaient à se dissiper.

Pour résister à la tentation qui avait opéré déjà sur lui, il s'était plu à compter sur la volonté, sur la sagesse, sur la raison de sa femme. Mais voilà qu'elle se montrait plus prompt à convaincre que lui et se laissait séduire dès les premiers mots.

Dés lors, comment eût-il résisté? Sa prudence expirante lui dicta encore un dernier effort. Il s'adressa à sa fille.

—Et toi, Ninette, que penses-tu de l'opinion de M. Bonafous? Serais-tu contente d'aller à Paris? d'entrer à ce Conservatoire? Je ne sais pas trop ce que c'est. Mais tout le monde m'en parle, et il paraît qu'il faut passer par là quand on veut apprendre à chanter sur un théâtre. Réponds franchement, puisque après tout c'est de toi qu'il s'agit plus encore que de nous. Notre devoir, à nous, ne consiste guère qu'à faire

ce que tu voudras. —C'est à moi, mon père, à faire ce que vous voudrez, répondit Ninette. Je ne veux me guider que d'après vos conseils.

—Mais, n'as-tu pas une opinion à exprimer? —Je serai heureuse partout où mes parents seront avec moi et si je parviens à leur assurer du repos et du bien-être pour leurs vieux jours.

De telles réponses achevaient de rendre inévitable le dénouement suggéré par Bonafous. Un dernier regard jeté par Villeroi sur sa femme et sur sa fille lui prouva qu'elles y étaient préparées et l'ayant constaté, il ne pouvait que penser comme elles.

—S'il en est ainsi, reprit-il, et puisque tout le monde est d'accord, c'est comme si nous étions partis pour Paris.

—Doucement, Jérôme, objecta sa femme. Ne vendons pas le peu de lours avant qu'il soit tué. Le conseil municipal n'a pas encore voté la pension de Ninette.

—Monsieur l'organiste affirme qu'elle sera votée pour peu que nous ayons des protecteurs aussi chauds que lui. Et ces protecteurs, il déclare que nous les avons. Moi, je n'en vois qu'un: M. Flamarion.

—Celui-là ne vaut-il pas à lui seul tous les autres? demanda Estelle. Et moi personnellement, Ninette et moi parlerons à sa femme, et je suis bien sûre qu'elle

viendra en aide. Villeroi était confondu en constatant avec quelle soudaineté de si graves questions se trouvaient presque résolues. Ses yeux, où montaient des larmes, parurent se fixer sur l'espace inconnu qui venait de s'ouvrir de vant lui. Il regarda rêveur comme s'il eût espéré percer les voiles des Apais qui lui cachait l'avenir, et plus attristé que joyeux il murmura: —Il faudra donc nous occuper de la demande.

Mais la mobilité est dans la nature de l'homme. Plus sont graves les décisions qu'à certaines heures de sa vie il sent tenu de prendre et plus sont nombreuses et contradictoires les hésitations au milieu desquelles elles mûrissent dans son esprit.

Aucune de nos résolutions, tant qu'elle n'est pas exécutée, n'échappe à ces alternatives. C'était une importante affaire pour la famille Villeroi que ce départ pour Paris auquel elle venait de se décider après la visite de son chef chez l'organiste de la cathédrale.

La décision avait été prise séance tenante, d'un commun accord et il ne semblait pas qu'aucun de ceux qui l'avaient prise, père, mère, fille, fût disposé à changer d'avis.

Dès le même soir, cependant lorsque après le souper, ils abordèrent de nouveau la question